

- 10 : Louise, DE VILMORIN. Préface in Victor, HUGO. Les misérables. France: livre de poche, 1968. P.7
- 11 : «Robinson Crusoé et le grand Moyen Orient» 29.12.2012. Q.O. n°: 4567
- 12 : «Le FLN vous pardonne votre égarement».
- 13 : «Presse algérienne : sauver la tête ou l'estomac?» Parue le: 05.05.2007. Q.O. n°:3714
- 14 : Catherine. KERBRAT-ORRECCHIONI. L'implicite. P. 376.
- 15/ 16 : Catherine. KERBRAT-ORRECCHIONI. L'implicite. P. 400.
- 16: Axel. PREISS. La dissertation littéraire. Paris : Armand Colin, 2004. P. 122.
- 17 : «Le pays qui cherche une interprétation» Parue le: 15.10.2006. Q. O. n°:3599
- 18 : Pierre, FONTANIER. *Les figures de discours*. Paris: Flammarion, 1977.

### Bibliographie :

- 1- ADAM, Jean-Michel. *Les textes: types et prototypes*. Paris: Nathan,1997
- 2- BUFFARD-MORET, Brigitte. *Introduction à la stylistique*. Paris: Dunod,1998
- 3- CASEVAVE, Jean. *De l'article de presse à l'essai littéraire*. Buruchkak(1910) de Jean Etchepare. Paris: ANRT, 1997
- 4- DORRIT, Cohn. *Le propre de la fiction*. France: Seuil «poétique», 2001
- 5- FONTANIER, Paul. *Les figures de discours*. Paris: Flammarion, 1977
- 6- FORMILHAGUE, Catherine et SANCIER-CHATEAU, Anne. *Analyses stylistiques*. Paris: Nathan, 2000
- 7- KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin, 1999
- 8- KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine. *L'implicite*. Paris: Armand Colin;1998
- 9- Maingueneau, Dominique. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris: Nathan, 2001

### Revue et fascicules :

- 1- DAMBRE, Marc et GOSSELIN-NOAT Monique. *L'éclatement des genres*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001
- 2- *Etudes de communication*. №17. Paris: Université Charles-de-Gaules, 1995
- 3- GRESCIUCCI, Alain et TOUZOT, Jean. *Littérature contemporaines*. № 6.Paris: Klincksieck, 1998

Peu importe, dans les deux cas la réponse ne saurait pas se passer du rôle prépondérant que joue la lecture dans la détermination de la littéarité des textes. Et pourtant, une analyse de l'écriture s'impose pour le certifier. Cette dernière nous a livré le secret de la chronique de Raina Raikoum qui recèle des signes littéraires certes mais qui ne se placera pas en dehors du journalisme.

Elle nous a en effet montré que K, Daoud se sert des figures de styles pour atteindre son objectif journalistique: communiquer avec son lecteur dans une ambiance codée animée d'esprit, et régnée de discrétion. Bref; Les effets littéraires (figures de style) aide Kamel Daoud, elle lui vient en secours.

Au début c'est la lecture de *Raina Raikoum* qui suscite une problématique de littéarité tantôt par l'implicite qui la domine, tantôt par la fiction et l'humour dont elle est truffée et qu'elle fait surgir souvent à la surface. Ensuite ce sont ces signes qui la guident et l'orientent vers telle ou telle perspective dont le littéraire n'y voit qu'une seule et unique: la littérature.

Entre la vanité du journalisme « de consensus » et l'indiscrétion du bavardage, Daoud instaure cette curieuse forme hybride du « cahier d'écolier » qui s'insurge contre tout conformisme littéraire et dont les pages sont imprégnées de senteurs exotiques venant de toute part, et aussi de cet autre exotisme qui n'est pas moins poétique, qu'est l'ancrage du quotidien dans un temps bientôt bimillénaire.

Derrière ses dehors polémiques, d'autres facettes débordent et il serait top injuste de ne pas en parler: le « journalisme » de Kamel Daoud est, chose rare, un journalisme du respect, respect de la personne lue à travers le prisme politique et idéologique, respect de la poésie des hommes et des choses, respect de leur vérité.

### Notes :

1 : Jean, Milly. *Poétique des textes littéraires*. Paris: Nathan, 2001. P.209.

2 : «*La méthode westernne*» Parue le: 06.11.2010. Q .O. n°:3581.

3 : «*De vive le Rais à vive Rice*» . le: 09.01.2010. Q .O. n°:3550.

4 : «*Versets sataniques contre poèmes de Guantanamo*» Parue le: 23.06.2011. Q. O. n°: 3817.

5 : «*Les socialistes Français invités à se faire élire chez nous*» Parue le: 09.06.2011. Q. O. n°: 3802.

6 : «*Djamila ou comment nourrir un symbole avec du symbolique*» Parue le: 14.12.2012. Q.O. n°: 4566.

7 : Jean, Milly. *Poétique des textes littéraires*. Paris: Nathan, 2001. P.210.

8 : Jean, Milly. *Poétique des textes littéraires*. Paris: Nathan, 2001. P.220

9 : «*Le pays qui cherche une interprétation*» : 28.12.2012. Q.O. n°: 4568

vers le bas. Lisons en effet cette énumération ironique ou l'auteur paraît vouloir répondre à une question décisive à l'égard du sujet traité, l'on remarque que la plupart des réponses sont des litotes, seulement que les plus laconiques sont réservées, généralement, à la fin:

« *Quelles est donc la solution dans un pays qui vote peu, qui vote mal, qui vote pour rien, mais qui doit quand même voter? Un: revenir à la formule de l'homme le plus âgé dans le douar, le plus grade dans la commune la plus démunie. Deux: voir pour qui va voter le chef de daïra pour comme lui et éviter les problèmes. Trois: **revenir vers la solution des DEC**. Quatre: voter pour l'imam du quartier puisque ses prêches du vendredi sont ouverts à tous 94 contrairement aux délibérations des APC et puisque l'imam promet le paradis après la mort et pas dans les autres ans. Cinq: **ne rien faire et attendre**. Six: designer des Chinois à la tête des communes algériennes pour résoudre le problème des trottoirs mal faits. Sept: revenir à la formule ancestrale de Djemaa mais en demandant à ses membres de s'asseoir et sous un plafond plutôt que sous un arbre et par terre. Huit: **faire n'importe quoi mais surtout ne pas y croire**. »*

Dans une autre chronique et avant même d'arriver à la fin, on peut lire:

« [...] une ou deux petites pénuries [...] »

L'épithète non classifiante « *petites* » diminue effectivement la réalité des choses qui aurait pu être exprimée autrement. Mais, l'on sent que l'auteur se garde de dire explicitement: la flambée des prix ou carrément la crise économique. Il le dit encore mieux par une manière beaucoup plus subtile qui se manifeste dans cette expression litotique qui s'ouvre sur une hésitation un peu ironique entre les deux déterminants numériques comme si cette pénurie est sujet à compter, à énumérer ou à diminuer. Or, une pénurie c'est une pénurie.

### **Conclusion :**

Raina Raikoum est un écrit journalistique disposant de toutes les spécificités formelles de la presse écrite: Titre, cadre, colonne, page fixe au Quotidien, parution régulière... etc. Or son examen offre un jeu de lecture incomparable qui permet de circonscrire des effets littéraires.

À ce titre, K, Daoud aurait-il la souplesse d'un journaliste chevronné ou l'égarement d'un écrivain invétéré au cas où il serait appelé à s'adapter à un nouveau public?

de colossal et titanique. Dans tous les cas de figures la comparaison est irréaliste et les évaluations sont déraisonnables.

### La litote :

On dit qu'elle est le contre poison de l'hyperbole. Car si celle-ci augmente la réalité exprimée, la litote la diminue et l'atténue. La litote fonctionne donc dans le sens opposé de l'hyperbole en utilisant le peu de moyens possibles pour exprimer une idée forte.

C'est pourquoi, on a tendance à dire que cette figure respecte le principe d'économie. Elle se laisse décoder en fonction du contexte, et utilise les modalités inverses que celles utilisées par l'hyperbole: les termes minorants et la négation du contraire. En outre, elle est moins répandue qu'elle; étant donné qu'elle suppose un esprit très fin et de grande acuité et une intention assez subtile de la part de celui qui s'exprime. Hyperbole et litote, deux procédés contraires mais qui se complètent dans l'écriture de Kamel Daoud qui semble avoir déjà possédé la clef de la règle les régissant, en manipulant à merveille le jeu de l'opposition qui délimite explicitement les contours de la chronique.

En fait, si l'on fait un peu plus attention on découvre les différents titres des chroniques qui nous sont tombées entre les mains sont tous des litotes de même que le titre générique *Raina Raikoum* en est une. Les fins des chroniques qui sont de coutume en correspondance directe avec leurs titres dans l'écriture *Daoudienne* tiennent aussi du même principe litotique: Dire peu pour dire beaucoup.

Prenons à titre d'exemple: « *un match nul, avec un seul but* » qui dit d'emblée presque tout sur l'affaire Khalifa dont les détails se laissent dévoiler dans le corps de la chronique ou l'auteur ne lésine pas sur ses efforts pour qualifier le héros de cette histoire de tous les adjectifs possibles qu'il trouve sur son chemin jusqu'au point où il semble vouloir freiner l'élan de cette description effrénée. Alors, il se résigne à dire en dernier lieu qu'il est: « *Le premier robot algérien qui vaut sept milliards.* » *Et, il se tait. Car il semble y avoir trouvé tous les mots qu'il cherchait dès le départ.*

C'est ainsi que se closent la plupart de ses chroniques, sur une litote, très peu de mots qui sont chargés de beaucoup d'idées. Telle est l'attitude de son chroniqueur qui s'accroît plus il avance dans ses idées, c'est-à-dire, plus il progresse vers la conclusion; sinon toute *Raina Raikoum* en est une, une grande litote si on ose dire seulement que son ton devient de plus en plus acerbe en allant

C'est avec une pointe d'ironie, une saine colère et une délicieuse candeur, que Kamel Daoud, a travers les méditations d'un citoyen averti et éveillé ou a travers le quotidien banal d'un simple jeune égare, narre les aspects ubuesques d'un monde cruel et interpelle son lectorat en l'interrogeant:

« ...*Pourquoi la laideur, la bêtise, la bassesse et la mesquinerie, le rêve brisé, la haine de l'autre et de soi... Ou sont les passerelles? »*<sup>17</sup>

### **L'hyperbole :**

C'est une figure amplificatrice condensée en trope. On l'emploie pour produire plus d'impression en augmentant ou diminuant la réalité que l'on veut Exprimer.

« [...] *L'hyperbole, figure qui opère une transposition du réel et joue ainsi sur la perception du récepteur dans le but «non de le tromper, mais d'amener à la vérité même et de fixer, par ce qu'il dit d'incroyable, ce qu'il faut « réellement » croire. »*<sup>18</sup>

Elle emploie souvent le procédé de la comparaison irréaliste et des évaluations déraisonnables. On dit qu'elle est à son comble lorsqu'elle ne trouve ses mots pour décrire l'état des choses. C'est une figure qui ne nous est point étrange parce qu'on a une très grande tendance à y recourir dans le langage quotidien en utilisant des termes excessifs et impropres. Elle est la moins intéressante de toutes les figures comme dit Maurier. En dépit de sa moindre importance, son usage en polémique et en littérature est loin d'être décrit comme tel. Mais également en journalisme paraît-il.

« [...] *Un œil monstrueux dont le centre est partout et la limite nulle part. Un œil global, version voyeuriste de la mondialisation, capable de voir tout sans se retourner, ne dormant jamais, mais ne se réveillant jamais, puissant, fort, unique, sans paupière et vivant de voir, de détailler, d'insister, de scruter »*

Dans cet énoncé l'exagération est flagrante. Une exagération fondée essentiellement sur le procédé de l'hyperbole ou la fiction contribue de plus en plus à condenser le trope. Autrement dit, la description de cet œil s'est fait gonflée grâce à la fiction de l'auteur qui concourt à assimiler l'œil dont il est question à un globe terrestre, une planète, ou un satellite..., etc. À quelque chose de gigantesque,

A vrai dire l'antiphrase n'est qu'un type d'ironie et c'est pour lui, communément, que celle-ci se fait prendre.

Or, l'ironie peut aussi avoir une valeur illocutoire de raillerie, et caractériser littéralement des énoncés dans le discours ordinaire qui sont souvent des moqueries froides et analytique, ou des sarcasmes formes sur un ton impassibles et faussement détachés. Et la on est dans un autre type d'ironie.

*Raina Raikoum* se présente justement comme un véritable espace d'insinuations, de décalage de sens, de sarcasmes et de moqueries confectionnées et "concoctées" sur un ton impassible. L'ironie semble être un moyen de prédilection pour son chroniqueur qui ne manque de recourir à l'anecdote, à la blague-qui est de coutume de sa propre invention-laquelle est fondée essentiellement sur une définition très simple mais le plus souvent projetée sur un raisonnement original parfois assez compliqué nécessitant réflexion et concentration.

Kamel Daoud use de la description pour ironiser les faits-dont il n'est pas enchanté évidemment-Et ce, en vue de montrer la réalité; ce qui ne veut guère dire s'abstenir de la juger. Car l'ironie ne se réfère qu'à un idéal de mesure et de raison surtout lorsqu'elle est enveloppée de la description la plus exacte, la plus fouillée qui caractérise fortement cette chronique ou un trait pointu vient finalement charger de sens un long portrait<sup>17</sup>:

« *Moussa est paranoïaque, il ne le sait pas puisque pour lui c'est synonyme d'Algérien. C'est une nationalité pas un dérèglement et c'est une façon de voir pas une façon d'être vu* »

Dans cet article, Kamel Daoud s'adresse au peuple algérien qu'il représente par Moussa dont il raconte l'histoire ou plutôt celle de sa conscience et maturité politique qui l'engage vers une sorte de chauvinisme, patriotisme attesté en jetant la lumière sur ses partis pris face aux événements politiques vécus, en l'occurrence l'alternance des chefs d'état qui le pousse à réfléchir, à méditer, à en faire une opinion, à y croire, à ne pas y croire. Bref; ce Moussa connaît la vérité et pas la peine de la lui raconter.

C'est d'ailleurs l'idée qui revient dans le texte dans un effet incantatoire renforcé par les mêmes formules: le ton ironique est très clair dans cet énoncé qui commence par une moquerie froide consistant à dire probablement que être algérien c'est être paranoïaque et se termine par une antiphrase confirmant la négative dont on est tous peuple algériens *soi-disant* convaincus et qui voudrait dire que: la nationalité algérienne est justement un dérèglement.

*compromission . Il reste que la journée du 03 mai aurait aussi du servir à s'avouer que la presse algérienne n'a pas qu'une tête mais aussi un couffin et un estomac. Ce n'est pas noble de le dire mais c'est mieux que de se chanter des hymnes faciles. »<sup>13</sup>*

« “ Menu “ d'un journal », n'est qu'une métaphore qui consiste à assimiler le programme de ce dernier à cette liste de plats servis à un repas qu'on a l'habitude de recevoir chez les restaurateurs. Mais ici, des *plats* préparés et servis bien entendu à la guise de ceux qui commandent, qui détiennent le pouvoir.

Quant à la presse algérienne, elle incarne dans sa totalité à son tour le citoyen algérien tel qu'il est dans son quotidien, censé retrouver l'équilibre entre sa tête et son estomac. Raison pour laquelle, elle lui est égale.

Quant au journaliste, il se trouve retenu, voire implique bon gré mal gré dans cette:

*« Confusion facile que l'on entretient entre l'enjeu d'une presse libre et l'enjeu d'une entreprise qui « doit rapporter de l'argent. »*

### **L'ironie et l'antiphrase :**

*« Un énoncé ironique est un énoncé par lequel on dit autre chose que ce que l'on pense en faisant comprendre autre chose que ce que l'on dit, il fonctionne comme subversion du discours de l'autre: On emprunte à l'adversaire la littéralité de ses énoncés, mais en introduisant un décalage du contexte, de style ou de ton qui les rende virtuellement absurdes, odieux ou ridicules et qui exprime implicitement le désaccord de l'énonciation. »<sup>14</sup>*

Cette définition, bien qu'elle soit claire et précise ne manque pas d'envisager le concept ironique dans sa globalité et échappe à la simplification, piège ou nous enlise parfois la rhétorique classique.

Quintilien voit dans l'ironie un procédé d'insinuation car elle consiste à faire dire le contraire de ce que nous disons. Cette définition semble bien s'ajuster au fonctionnement de l'antiphrase qui est:

*« un trope ironique comportant un décalage entre le sens littéraire et dérive. »<sup>15</sup>, en faisant « semblant de louer ce qu'on veut blâmer. »<sup>16</sup>*

« *Il faut se lancer dans la lecture des misérables comme le nageur se lance dans l'océan.* »<sup>10</sup>

Loin de vouloir comparer *Raina Raikoum* aux misérables qui est un chef-d'œuvre unique en son genre et qui lui est déjà différent mais, il n'en reste pas moins que la métaphore employée renforce le sens et motive la lecture qu'il serait probablement pas inadéquat de déclarer que l'écriture journalistique de Kamel Daoud se fane quand la lecture se refuse aux nécessaires arrosages.

Tout comme les misérables de V, Hugo. «*Devinez de qui s'agit-il?*» en l'occurrence serait une chronique dont les nombreuses images sont tissées habilement sur une métaphore unique et singulière qui consiste au fond d'aller à la quête du compare qui reste dissimulé et sous-jacent tout au long du texte et ce de manière à attacher minutieusement et en souplesse les mailles de figures permettant d'évoquer de petits univers (car l'espace de la chronique ne se prête pas aux grands) offerts par le comparant pour en livrer au bout son essence.

« *Il n'y a plus d'îles nulle part: la terre connaît tous ses propres recoins et les bout des mondes ne sont plus que ses propres orteils qu'elle examine lorsqu'elle enlève ses chaussures de voyage.* »<sup>11</sup>

« *Le pays ne se repent même plus de ses dix ans de violence et de son vote de 92, mais plus profondément, se repent même d'avoir désobéi, de s'être révolté, contre le père, d'avoir tenté l'aventure délinquante du pluralisme, et revient à la maison de l'obéissance avec échine souple comme une semelle d'été.* »<sup>12</sup>

Dans cet énoncé, il est question de prendre le pays pour un homme en état de détresse en lui attribuant une série de comportements relatifs justement à l'espèce humaine: se repentir, après avoir commis des actes immoraux et illégaux, désobéir à son tuteur et s'insurger contre lui. Ce tuteur n'est autre que le FLN qu'il désigne directement par son nom de père.

Plus loin et dans une autre chronique, on peut lire:

« *On pourra toujours comprendre que "de menu" d'un journal soit aussi dessiné par le souci de la prudence politique, mais il est utile de dire que ce menu est aussi cuisine par le souci de ménager des clients et leurs réseaux.*

*C'est, certes, une règle universelle, mais chez nous elle manque de ces garde-fous vaseux que l'on appelle la déontologie ou la morale ou même l'honnêteté basique [...] Dans ce tas de misère, même le chroniqueur tient à son salaire, il y a même une philosophie facile à bâtir sur les nuances entre le compromis et la*

Dans cette chronique, il est clair que les rapprochements et les différences se sont faits à dessein et que tous les éléments qui y sont présents forment un tout indissociable out comme les mailles d'une chaîne. Aucun mot n'est lancé gratuitement: tout est au service de tout, par une mise en branle d'un magnifique système de graduation: *mort, martyre, moudjahid*, l'idée de la mort leur est commune mais a différents degrés.

### La métaphore

C'est un véritable trope, puisqu'elle opère un transfert de sens d'un mot à un autre en vertu d'un rapport d'analogie plus ou moins explicite. Elle exprime une réalité par le nom d'une autre qui lui ressemble et qui est en général plus concrète, plus sensible, plus immédiate<sup>7</sup>. Elle repose sur des formes syntaxiques plus complexes puisqu'elle se caractérise par l'absence du lieu comparatif comme il apparaît dans le schéma que nous avons dressé supra. On compte plusieurs formes dans cette figure qui se divise principalement en:

Métaphore in presentia et métaphore in absentia.

La première est souvent confondue avec la comparaison et suppose communément la présence des deux éléments de la Comparaison: le compare et le comparant qui peuvent établir différents rapports grammaticaux l'un avec l'autre; étant donné qu'ils sont deux termes appartenant à la même catégorie grammaticale; celle du nom<sup>8</sup>:

« [...] *Ou est le problème? Il est dans ce qui est devenu votre pays aujourd'hui: un gros casino. [...] »*<sup>9</sup>

La métaphore in absentia Elle est appelée ainsi parce que le compare est Inexprimé, Elle procède véritablement par substitution en opérant un transfert sémantique au niveau de la phrase pour créer l'effet poétique escompté.

Lorsque métaphore et comparaison se succèdent dans le but d'exploiter le même domaine imaginaire, on parlera d'image ou de métaphore filée.

Dans cette chronique le lecteur a l'impression de flâner, d'errer dans un monde autre que celui auquel il croit d'emblée s'être invité. Elle offre une multitude de perspectives et d'horizons auxquels ce dernier doit se cramponner pour atteindre le point culminant de l'analyse. Une fois arrêté à la surface de l'écriture, le lecteur désarmé et *Raina Raikoum* se refuse à l'interprétation et se fait de plus en plus énigme et mystère. Aux dires de L, de Vilmorin, dans la préface des *misérables*:

« *Le Rais était à l'époque immense, gigantesques et immortel comme le sphinx.* »<sup>3</sup>

« *Dans un autre pays vivant, l'homme aurait pu avoir droit a l'ouverture du JT, a des condoléances présidentielles, a un enterrement national, a quelques pages dans les manuels scolaires et a une biographie simplifiée destinées aux enfants pour qu'ils grandissent que comme des poteaux sans lumière.* »

Loin d'outils de comparaison, Kamel Daoud peut effectuer un rapport entre les choses, à les comparer -pour être plus direct- tout en s'appuyant sur un principe d'opposition, lequel est très récurant dans cette chronique:

Tel que cette opposition entre Oussama Ben Laden et Salman Rushdi dans:

« *Le personnage des versets sataniques fait parler un homme qui tombe d'un avion sur le thème d'un diable qui souffle des phrases à la place d'un Ange, Oussama a fait parler des hommes qui ont fait tomber des avions sur le thème de 19 Djihadistes qui parlent à la place d'un milliard et demi de musulmans.* »<sup>4</sup>

Ou encore cette opposition entre les Français et les fils d'immigres dans:

« *Ces Français auront droit au quota qu'avaient eu les fils d'indigènes a L'époque de l'indigénat et les fils d'immigres auront droit au quota les socialistes sous le règne de Sarkozy la semaine prochaine.* »<sup>5</sup>

En somme, la comparaison est un procédé d'écriture cher a Raina Raikoum et repose pratiquement comme sur le jeu d'opposition. Toutes proportions gardées le plus souvent:

« *Qu'est ce qu'un héros? C'est quelqu'un qui es mort avant l'indépendance, de préférence. Qu'est ce qu'un martyr? C'est quelqu'un qui n'a rien mange après 62 et que la terre a mange avant cette date. Qu'est ce qu'un ancien Moudjahid? C'est quelqu'un qui a pris les armes, puis la montagne, puis la plaine, puis les villas, les cafés maures, les bains, puis out ce qu'il a pu prendre sans s'arrêter ni lui ni ses enfants. C'est bien un cliche qui ne vaut pas pour tous mais que tous répètent a l'envie. D'ou le cas de certains cas comme Messali ou Djamila Bouhired. Le 1er es mort, la seconde respire le lus souvent lentement sous la respiration passive [...] 1-L'un des moyens de finir pauvre dans ce pays c'est de le libérer ou de travailler honnêtement, 2-Le meilleur moyen de s'enrichir, c'est de ruser, de traficoter. Entre Ferhat Abbas et Saidani, on a tous parle d'inflation des symboles de L'Etat et de découverte politicienne, mais on a oublie l'essentiel: l'un a commence pharmacien et a fini pauvre, l'autre on sait comment il a commence et il n'en fini pas encore à ne pas être pauvre.* »<sup>6</sup>

## *Les figures de style : outil Daoudien dans la chronique journalistique Raina Raikoum du Quotidien d'Oran.*

*Rima - Aida HASSANI*

*Doctorante en sciences du langage.*

*Université de BATNA 2*

### **Résumé :**

Kamel Daoud dans son écriture journalistique recourt à une panoplie de procédés discursifs doublement articulé, à la fois explicite et implicite. L'objectif noyau de ce présent article est de mettre l'accent sur les figures de style telles qu'elles ressortent, dans l'ère médiatique actuelle, des pratiques journalistiques les plus diverses, et particulièrement dans les chroniques Raina Raikoum du journal le Quotidien d'Oran, constituant l'ensemble de notre corpus. Par une réflexion ancrée dans l'analyse du discours, nous visons à dégager les différentes figures de style employées par Kamel Daoud.

**Mots-clés :** Effets littéraires – Discours journalistique – énonciation –

### الملخص

كمال داود في كتاباته الصحفية يستخدم مجموعة من التقنيات الخطابية بحيث تساهم جميعها في التعبير ضمن سياق نوعي و خصوصي، وذلك من خلال خطاب مزدوج التعبير، بين و ضمن في نفس الوقت. يهدف جوهر هذا المقال لتسليط الضوء على المحسنات البديعية التي تطفو اليوم، انطلاقاً من الممارسات الصحفية والإعلامية الأكثر تنوعاً، وخصوصاً في الأعمدة الدائمة " رأينا رأيكم" لجريدة "يومية وهران"، التي تشكل المادة المحللة في دراستنا. إننا نسعى من خلال التماهي والتأمل الدقيق لتحليل الخطاب، إلى التعرف وإستخراج مختلف المحسنات البديعية المستعملة في الخطاب الصحفي لكمال داود

### الكلمات المفتاحية

محسنات بديعية – خطاب صحفي – الطرح النصي

### **La comparaison**

Elle consiste dans le rapprochement explicite d'un terme avec un autre terme avec lequel elle possède au moins un élément commun de sens. Autrement dit, elle souligne les similitudes entre les choses, mais ne change pas le sens des mots<sup>1</sup>. Elle repose sur un rapport d'analogie explicite par une conjonction. Selon cette acception, la comparaison n'est donc pas un trope puisqu'elle n'opère pas un transfert de sens mais rapproche des termes ou des notions au moyen d'un outil de comparaison.

Alors, pour qu'il y ait figure, le comparant doit toujours renvoyer à un référent virtuel déterminé par l'article défini ou indéfini.

« *Il sera fusille comme un hors la loi de l'époque des westerns U.S.* »<sup>2</sup>